This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

RAPPORT

SUR

LA NAVIGATION DE L'ASTROLABE

COMMANDÉE

PAR M. DUMONT D'URVILLE,

CAPITAINE DE VAISSEAU.

Lu à l'Académie royale des Sciences, dans la séance du 17 août 1829,

PAR M. LE CHEVALIER DE ROSSEL.

PARIS

IMPRIMERIE DE J. TASTU, ÉDITEUR,

RUE DE VAUGIRARD, N. 36.

1829

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LA NAVIGATION DE L'ASTROLABE.

MALGRÉ le peu de succès des recherches faites avec zèle et persévérance pour retrouver les traces de l'expédition de l'infortuné La Pérouse, ses compatriotes n'avaient jamais perdu de vue cet illustre navigateur; ils avaient au contraire toujours conservé l'espoir de retrouver quelques-uns de ses compagnons de voyage, ou au moins de recueillir quelques indices de nature à fixer les idées sur le sort qui leur avait été réservé. L'intérêt général ne s'était jamais ralenti à cet égard; les bruits les plus vagues en apparence étaient saisis avec empressement; ils venaient ranimer l'espoir que l'on avait conservé de retrouver, de sauver peut-être quelques-uns de nos malheureux compatriotes, tristes débris d'un naufrage dans quelque île inconnue, ou perdue au milieu de l'Océan-Pacifique ou Grand-Océan.

Digitized by Google

Divers bruits de cette nature se succédèrent presque d'année en année ; mais ils parurent trop peu fondés pour mériter de fixer l'attention.

Enfin, quelque temps avant le départ de M. d'Urville, un officier anglais, d'un caractère respectable, répandit dans le public les particularités suivantes. Il tenait, disait-il, d'un capitaine américain que celui-ci, après avoir découvert un groupe d'îles bien peuplées et entourées de récifs, avait eu des communications avec les habitans, et avait vu entre leurs mains une croix de Saint-Louis et des médailles telles que La Pérouse en avait sur son expédition. Ces indices pouvaient faire croire que les bâtimens de La Pérouse avaient péri sur ces îles.

Il ne manquait à des renseignemens aussi bien circonstanciés que de faire connaître le nom et la position du groupe d'îles, où avaient été découverts ces témoignages irrécusables de la présence des bâtimens de La Pérouse. Quoique l'espoir de le retrouver fût presque évanoui, et que le récit du capitaine américain manquât de l'objet le plus important, c'est-à-dire de celui qui pouvait aider à diriger les recherches, on ne crut pas devoir négliger un bruit qui avait ranimé l'espérance dans tous les esprits. On se décida par cette raison à entreprendre une nouvelle campagne de découvertes qui devait, dans sa route, passer au milieu des parages où l'on pouvait supposer que devait se trouver le groupe d'îles visitées par le capitaine américain. Assurément il n'était guère possible de se flatter de le retrouver, d'après des renseignemens aussi vagues que ceux qui avaient été donnés sur sa position.

Quelques personnes auraient même pu croire que les

Digitized by Google

bruits répandus sur le témoignage de ce capitaine américain étaient dénués de fondement. Je ne serais même pas éloigné de penser qu'elles eussent eu raison, car depuis on n'a plus entendu parler ni du récit du capitaine américain, ni de la croix de Saint-Louis, ni des médailles qu'il aurait vues entre les mains des habitans du groupe d'îles dont il s'agit. C'est par des renseignemens bien plus circonstanciés, obtenus peu de temps après le départ de M. d'Urville, que nous avons enfin pu concevoir légitimement l'espérance de retrouver des traces de La Pérouse.

Le récit du capitaine américain, quoiqu'il laissât tant à désirer, vint à l'appui du désir que l'on avait de favoriser les progrès de l'hydrographie et des sciences en général, et contribua beaucoup à faire entreprendre une campagne de découvertes dans l'Océan-Pacifique. L'on s'y détermina avec d'autant plus de chances de succès, qu'elle pouvait être confiée à un officier distingué qui avait fait précédemment plusieurs campagnes de cette nature, et avait acquis toutes les connaissances que l'expérience peut donner, ainsi que celles que l'on obtient par l'étude et la méditation.

Des instructions furent rédigées de manière que M. d'Urville pût remplir ces deux objets en même temps, c'est-à-dire qu'il visitât les parages où l'on pouvait supposer que les bâtimens de La Pérouse avaient péri, qu'il nous fît connaître quelques-unes des parties de notre globe qui n'avaient pas encore été explorées, et où il pût, par conséquent, contribuer à l'accroissement des connaissances dans toutes les branches des sciences natu-

Digitized by Google

relles. Ce dernier but a été atteint au-delà de nos espérances pendant l'expédition de M. d'Urville, et, par un de ces hasards heureux qui sont hors de la prévoyance humaine, il a aussi retrouvé des traces de l'expédition de La Pérouse : que s'il n'a pas pu jouir d'un bonheur complet en ramenant dans leur patrie quelques-uns de ses infortunés compagnons de voyage, M. d'Urville a eu du moins la consolation de leur élever, sur le lieu même de leur désastre, un monument qui témoignera l'intérêt que leurs compatriotes ont pris à leur sort, et les regrets que leur perte n'a cessé d'inspirer dans les lieux où ils ont pris naissance.

M. d'Urville s'est attaché avec un zèle et une persévérance infatigables à remplir tous les objets de la mission qu'il avait reçue ; il a été secondé avec le même zèle et une activité surprenante par tous ceux qui ont servi sous ses ordres : les résultats de sa campagne sont immenses. Cinquante-trois cartes ou plans des côtes, des ports ou mouillages, ont été rédigés pendant la campagne, douze autres plans ou cartes n'ont été qu'esquissés. Les cartes terminées ont été levées d'après les meilleures méthodes, et rédigées avec un soin digne des plus grands éloges. Elles donneront aux navigateurs qui visiteront les mêmes parages, le moyen de se conduire avec la plus grande sécurité. Les cartes ou plans incomplets auront sans doute la même précision.

Les dessins destinés à faire connaître l'aspect des lieux, l'espèce d'hommes qui les habite, leurs costumes, leurs armes, leurs habitations, etc., sont très-nombreux ; ils se montent à huit cent soixante-six : on les doit à M. de

Digitized by Google

Sainson. Si à ce nombre déjà assez considérable on ajoute quatre cents dessins de vues de côtes, par M. Lauvergne, la totalité des dessins qui sont le fruit de la campagne de M. d'Urville se portera à douze cent soixante-six, consacrés seulement aux parties historiques et nautiques du voyage. Sans doute il sera impossible de les publier en totalité, mais M. d'Urville, par un choix judicieux et rempli de goût, en retranchera les dessins qui offrent un moindre intérêt; l'on peut s'en rapporter au discernement qui le guidera pour être persuadé que les savans et les curieux n'auront rien d'essentiel à regretter. Je n'entrerai pas ici dans les détails de tous les différens titres sous lesquels on peut comprendre la masse considérable des dessins dont il vient d'être question; je ne puis cependant passer sous silence les réflexions que m'a suggérées la belle collection des portraits des habitans, composée de cent cinquante-trois figures.

Dans les voyages publiés jusqu'à présent, on ne trouve que des portraits isolés, et en petit nombre. Ils ont fait connaître, à la vérité, les traits et la conformation de quelques races d'hommes; mais la collection de M. d'Urville offre un bien plus grand intérêt, en raison du grand nombre de portraits dont elle est composée. Cette collection représente les traits et la conformation de plusieurs individus choisis dans chacune des races d'hommes qu'il a eu occasion de voir pendant son voyage. Elle nous fait connaître les grands caractères propres à distinguer celles qui diffèrent le plus entre elles, en même temps qu'elle met sous les yeux les diverses nuances par lesquelles de légers changemens se laissent apercevoir dans

Digitized by Google

plusieurs races différentes, et lient ces races entre elles, ainsi qu'il en arrive à l'égard de tous les autres êtres de la nature. Cette collection, dont les dessins paraissent être d'une grande fidélité, mérite donc de fixer particulièrement l'attention, et il est à désirer qu'elle soit publiée en entier.

Quant à la collection des cartes dont il a été question précédemment, elles ont été levées et rédigées, ainsi qu'on l'a déjà dit, d'après les meilleures méthodes, et sont assujetties aux résultats d'observations astronomiques susceptibles de précision, et aux longitudes obtenues par des montres marines dont les mouvemens ont été observés avec le plus grand soin. Un examen attentif des résultats de ces observations, et la comparaison des latitudes et longitudes des différens lieux placés précédemment sur le globe par d'autres navigateurs, et particulièrement pendant la campagne du contre-amiral d'Entrecasteaux, offrent l'accord le plus satisfaisant. On ne peut s'empêcher de remarquer, à cet égard, que tous les travaux des campagnes où l'on a fait usage des montres marines et de l'observation des distances de la lune au soleil et aux étoiles, concourent à confirmer l'excellence de ces deux moyens de déterminer la longitude. Il n'est pas rare que des positions fixées par des observateurs ou marins également soigneux, ne diffèrent pas entre elles de plus de deux ou trois minutes de degré ou même quatre minutes. La grande précision des tables astronomiques et celle des instrumens peuvent donc faire regarder le problème des longitudes en mer comme résolu. Il n'y a que les personnes privées de la connaissance des moyens généra-

Digitized by Google

lement employés, qui cherchent encore la solution de ce problème. Il n'appartient qu'aux savans du premier ordre d'améliorer les méthodes connues et pratiquées, en perfectionnant la théorie des mouvemens des corps célestes. Les artistes les plus distingués peuvent également y contribuer, en donnant un grand degré de précision aux instrumens qui sortent de leurs mains.

Je ne parlerai pas des dessins qui se rapportent à l'histoire naturelle; ils ont été vus et jugés par d'illustres savans qui leur ont accordé leurs suffrages: je me contenterai de dire que le nombre des planches est de cinq cent vingt-cinq, contenant près de quatre mille dessins. Ainsi le nombre de planches se rapportant à la partie historique et à l'histoire naturelle est de sept cent quatre-vingt-onze, nombre considérable, d'après lequel on peut juger de l'activité qui a régné dans les travaux, du zèle et de l'amour de la science dont étaient animés tous ceux qui y ont coopéré.

Le récit de M. d'Urville, lu dans une des séances de l'Académie, a fait connaître la route qu'il a suivie. Il serait inutile, dans ce rapport, d'entrer dans les mêmes détails; il suffira d'en rappeler certaines circonstances pour mettre sous les yeux l'ensemble de ses opérations, et donner une idée nette et précise des services qu'il a rendus à l'hydrographie.

Vous avez appris qu'après le départ de *l'Astrolabe* du port de Toulon, M. d'Urville a relâché à Ténériffe, à la Praya, a vérifié et déterminé la position de l'île de la Trinité située dans l'océan Atlantique, cherché inutilement l'île de Saxembourg qui n'en doit pas être très-

Digitized by Google

éloignée ; qu'il a visité le port du roi Georges, situé à la terre de Nuitz ; qu'en passant dans le détroit de Bass il s'est arrêté au port Western ; et enfin qu'il est arrivé au port Jackson.

Les grandes opérations de la campagne ont commencé après le départ du port Jackson, sur les côtes de la Nouvelle-Zélande ; une portion de la côte nord-ouest de l'île la plus sud a été reconnue. *L'Astrolabe* est entrée dans le canal qui sépare cette île de celle qui est le plus au nord, et a exploré toute la côte orientale de la dernière île jusqu'au cap Nord. Cette reconnaissance exigeait d'autant plus de fermeté et de persévérance, que la Nouvelle-Zélande est par une latitude sud assez élevée, et que les coups de vents y sont par conséquent très-fréquens. M. d'Urville s'est trouvé sur cette côte dans des positions très-épineuses dont il a su se tirer avec habileté. Sa navigation nous procurera la connaissance entière des parties qu'il a visitées, et qui n'avaient été vues que superficiellement. Ses travaux sur la côte du détroit qui sépare les deux îles, en raison des baies et des canaux qu'il a découverts, méritent surtout de fixer l'attention.

De la Nouvelle-Zélande, l'expédition est allée aux îles des Amis. C'est dans la passe qui conduit au mouillage de l'île Tongatabou qu'elle a couru les plus grands dangers. Les détails que M. d'Urville a donnés de la position où s'est trouvé son bâtiment pendant plusieurs jours, et qui était telle qu'il pouvait s'attendre à tous momens à le voir perdu sans ressources, ont sans doute inspiré un grand intérêt. On a dû remarquer que tout en s'occupant essentiellement de la conservation de son bâtiment, il n'a pas

Digitized by Google

perdu de vue celle des fruits de sa navigation précédente.

Les communications qui ont eu lieu avec les habitans des îles des Amis ont dû fixer aussi l'attention. Le caractère de ces hommes est resté à peu près le même qu'il était lors des séjours du capitaine Cook et du général d'Entrecasteaux, malgré quelques progrès sensibles qu'ils paraissent avoir faits dans la civilisation. Ces hommes, en apparence si sociables, et dans le fait si séduisans, ne sont jamais plus à craindre que lorsque l'on croit pouvoir vivre au milieu d'eux avec l'abandon de la plus entière confiance; c'est alors qu'ils se livrent à des voies de fait que l'on est obligé de réprimer par des actes de rigueur. Le capitaine Cook et le contre-amiral d'Entrecasteaux, après les avoir regardés comme des amis, ont été obligés de sévir contre eux; et, plus tard, provoqué par des actes de violence qui prenaient sans doute leur source dans la cupidité plutôt que dans la méchanceté ou la cruauté, M. d'Urville a été contraint à son tour de punir l'audace et l'astuce de ces insulaires.

Les personnes qui ont fait partie de l'expédition à la recherche de La Pérouse ont appris, avec quelque surprise, que les vaisseaux de cet infortuné navigateur s'étaient arrêtés pendant dix jours à l'île d'Anamouka. M. d'Urville nous assure qu'il tient cette particularité de la bouche même de la reine Tamaha. A la vérité, cette reine s'était expliquée en langue du pays, ce qui serait de nature à faire naître quelques doutes sur le véritable sens de ce qu'elle a dit; mais M. d'Urville ajoute que sa déposition fut accompagnée d'explications, de détails si positifs, que ce fait lui parut à peu près dé-

Digitized by Google

montré, par conséquent il doit être adopté comme tel, d'après un témoignage aussi digne de confiance : ce qu'il y a de certain et ce qui doit redoubler l'étonnement, c'est qu'à l'époque du séjour du contre-amiral d'Entrecasteaux qui était à Tongatabou trente-cinq ans avant l'expédition de *l'Astrolabe*, et par conséquent à une époque beaucoup plus rapprochée du passage de La Pérouse à Anamouka, on n'ait rien remarqué dans les communications que l'on a eues avec les naturels du pays, qui ait pu faire naître l'idée d'un fait si important, et de la nature de ceux vers lesquels tous les esprits et les imaginations étaient tendus, puisqu'il se rapportait au but principal de la mission.

L'événement arrivé à *l'Astrolabe* qui a été jetée, pendant le calme, par des courans, sur un écueil dangereux, en occasionant la perte de la plupart de ses ancres, a entravé singulièrement les opérations subséquentes de la campagne, et M. d'Urville, qui jusque-là s'était attaché à suivre ponctuellement ses instructions, s'est trouvé dans l'obligation de s'en écarter sur plusieurs points. Néanmoins, quoique dépourvu de câbles et d'ancres, il a entrepris la reconnaissance des îles Fidji qui lui avaient été indiquées comme composées d'un grand nombre d'îles et parsemées d'écueils très-dangereux. La reconnaissance de cet archipel présente un fil d'opérations liées entre elles, et dirigées avec un grand discernement. Elle a procuré une carte sur laquelle on peut compter que les îles et les dangers aperçus par M. d'Urville seront placés avec exactitude : nous n'avions que des connaissances imparfaites de la position de ces différentes îles. La carte que

Digitized by Google

Krusenstern en a donnée est très-incomplète, de l'aveu même de son auteur, car il a été obligé d'y placer des îles vues isolément par différens navigateurs, et a été privé des moyens de rectifier les positions qui leur avaient été assignées.

Nous remarquerons, en parlant des îles Fidji, que M. d'Urville s'est attaché à restituer aux îles découvertes par les navigateurs de diverses nations, les noms que leur donnent les habitans de ces îles, et qu'il l'a fait toutes les fois qu'il lui a été possible. C'est par cette raison qu'il a changé le nom des îles Fidji en celui de Viti. Néanmoins, voulant rendre hommage au célèbre navigateur hollandais qui a eu le premier connaissance d'îles et de dangers situés à la partie orientale de l'archipel, il a donné le nom de Tasman à une des îles, et conservé à un danger présumé découvert par cet illustre navigateur, le nom du bâtiment qu'il commandait.

Les opérations de la campagne de *l'Astrolabe* ont été liées à celles du voyage du contre-amiral d'Entrecasteaux, en prenant connaissance des îles les plus méridionales de l'archipel du Saint-Esprit; ensuite on a reconnu et levé la carte d'un groupe d'îles nommées îles Loyalty, découvertes par les Anglais, et sur lesquelles ils ne nous avaient transmis que des idées très-confuses. Le travail de M. d'Urville remplit cette lacune qu'ils avaient laissé subsister dans l'hydrographie. Les îles Loyalty ne sont pas très-éloignées au sud d'un groupe de petites îles entourées d'un récif très-dangereux, appelées îles Beaupré par le contre-amiral d'Entrecasteaux qui en eut connaissance à la pointe du jour, presqu'au moment où les bâtimens qu'il

Digitized by Google

commandait allaient s'y briser. Enfin on vérifia que la grande chaîne de récifs qui se prolongent au nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie, se termine exactement aux derniers qui ont été vus par le contre-amiral d'Entrecasteaux.

Il était à présumer, d'après les bruits que le capitaine américain avait répandus relativement aux vestiges que l'on aurait retrouvés de l'expédition de La Pérouse, que les îles dont la position avait été si vaguement indiquée, devaient être aux environs de la route que l'on aurait à suivre pour se rendre de l'extrémité nord de la Nouvelle-Calédonie à la Louisiade. Aussi M. d'Urville redoubla-t-il d'attention pendant ce trajet. Il ne fit route que pendant le jour, afin qu'aucun des objets environnans ne pût lui échapper. Aucune île ne fut découverte, et les faibles espérances qu'il avait pu concevoir furent évanouies.

M. d'Urville, conformément à ses instructions, avait un très-vif désir de passer entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande, pour revenir dans les Moluques; mais dépourvu d'ancres et de câbles, la prudence ne lui permettait pas de s'engager dans un passage aussi difficile, dont l'entrée est fermée par une chaîne de brisans de l'espèce de ceux près desquels il avait couru de si grands dangers à Tongatabou, et qui ne laissent que de loin en loin quelques ouvertures étroites dans lesquelles il soit possible d'entrer. Pour rendre sa route utile à l'hydrographie, il eût fallu chercher quelques nouvelles passes rapprochées de la Nouvelle-Guinée, avec la certitude de se trouver ensuite dans un parage parsemé de récifs de même nature, de bancs de sable et de rochers sous l'eau peut-être plus dangereux encore que les récifs, parce

Digitized by Google

qu'il est impossible de les voir. M. d'Urville fut obligé de diriger ses vues d'un autre côté, et de rendre sa navigation utile en visitant d'autres portions de côtes mal connues.

Il quitta les terres de la Louisiade, remonta au nord, et fit la reconnaissance complète des îles Langhlan; de-là il se rendit au hâvre Carteret de la Nouvelle-Irlande, où il fit une courte relâche. Ensuite la côte méridionale de la Nouvelle-Bretagne, qui n'avait été vue que de très-loin par le capitaine Dampier, fut reconnue de plus près, et l'on vérifia que le passage que l'on soupçonnait pouvoir se trouver à l'anse qui avait reçu le nom de port Montagu, n'existe réellement pas.

On découvrit à l'ouverture de la vaste baie dont il est question, un groupe d'îles remarquables auxquelles on donna le nom d'îles du duc d'Angoulême.

C'est après avoir dépassé l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Bretagne et le détroit auquel Dampier a donné son nom, que M. d'Urville rendit un éminent service à l'hydrographie, en entreprenant la reconnaissance de cette longue suite de côtes comprenant l'espace qui est entre le détroit de Dampier et la baie de Geelwink, et qui borne la Nouvelle-Guinée du côté du nord. L'expédition fut favorisée par un très-beau temps; ainsi on put en lever une carte exacte sur laquelle toutes les îles qui l'avoisinent se trouveront placées avec précision. Plusieurs de ces îles avaient été vues précédemment; mais nous n'en avions que des notions imparfaites. Un grand nombre d'autres, très-rapprochées de la côte, ont été découvertes pendant cette nouvelle reconnaissance. Ensuite

Digitized by Google

on fit une relâche au port de Dorey, et l'on vint à Amboine prendre le repos dont les équipages avaient besoin après une si longue navigation. *L'Astrolabe* y mouilla le 24 septembre 1827 à minuit.

L'expédition quitta Amboine le 12 octobre suivant. L'intention du commandant était de rentrer dans la Mer-Pacifique ou Grand-Océan, et d'y travailler à enrichir l'hydrographie par de nouvelles découvertes. Il se dirigea en conséquence sur l'extrémité méridionale de la terre de Van-Diemen, et vint mouiller dans le canal de d'Entrecasteaux.

Les côtes de ce beau canal qui, en 1792 et 1793, époque où d'Entrecasteaux en fit la découverte, étaient désertes et sauvages, mais présentaient cependant l'aspect d'une végétation vigoureuse, offrirent à M. d'Urville des plantations, des habitations agréables, qui indiquaient que des hommes civilisés étaient venus s'y établir. Une cité naissante, qui commençait à prendre de l'accroissement, venait d'être fondée dans un grand bras de mer auquel le contre-amiral d'Entrecasteaux avait donné le nom de rivière du Nord, parce qu'il se trouve au fond une rivière qui reçut ce nom. Les Anglais ont jugé à propos de le changer, et l'ont appelée rivière Derwent; ils ont nommé la ville qui est sur ses rives *Hobart-Town*. M. d'Urville mouilla le 20 décembre sous les murs de cette ville.

C'est là qu'il apprit que le capitaine Dillon avait trouvé sur les îles *Mallicolo* des traces de l'infortuné La Pérouse, et que, pour la première fois, il reçut des renseignemens certains sur la route qu'il devait suivre pour remplir l'objet le plus important de sa mission.

Digitized by Google

Ces renseignemens obtenus à *Hobart-Town* lui avaient appris qu'à l'île *Ticopia,* il trouverait peut-être des naturels ou quelqu'un des étrangers dont avait parlé le capitaine Dillon, qui lui indiqueraient la route à suivre pour se rendre au lieu du naufrage de l'infortuné La Pérouse.

M. d'Urville se hâta de quitter *Hobart-Town* et de faire route pour se rendre à cette île. Il y arriva le 10 février 1828. Il trouva effectivement le Prussien Buchert qui y était arrivé depuis peu; mais ni lui, ni aucun des naturels de l'île ne voulurent consentir à lui servir de guide. Tous parurent effrayés de l'influence pernicieuse du climat marécageux de l'île *Mallicolo,* que nous appellerons désormais *Vanikoro,* parce que c'est ainsi que M. d'Urville, d'après les communications qu'il a eues avec les habitans de l'île, a jugé à propos de rectifier la prononciation de ce nom.

Le 12 février on eut connaissance des sommités de l'île, mais ce ne fut que le 19 qu'il fut possible d'approcher les côtes, et le 21 *l'Astrolabe* vint mouiller entre les récifs situés à la partie orientale de l'île. Des canots furent immédiatement expédiés dans toutes les directions pour visiter les côtes, et chercher le lieu où les bâtimens de l'expédition de La Pérouse avaient fait naufrage. M. Jacquinot, embarqué en second sous les ordres de M. d'Urville, y fut conduit par un des naturels du pays; là il en vit les malheureux restes disséminés au fond des eaux dont la transparence lui permit de voir distinctement des ancres, des canons, des boulets, et une immense quantité de plaques de plomb, dont le témoignage irréfragable attes-

Digitized by Google

tait qu'il se trouvait sur les lieux où nos malheureux compatriotes avaient fait naufrage.

M. d'Urville, après avoir conduit *l'Astrolabe* dans un mouillage à l'abri de tous les vents, poursuivit ses recherches avec une nouvelle ardeur. La chaloupe fut expédiée pour visiter les récifs de Païou et de Vanou où les deux bâtimens étaient supposés avoir trouvé leur perte, et tâcher de recueillir quelques débris qui pussent attester que les bâtimens qui s'y étaient perdus étaient véritablement ceux de La Pérouse. Une ancre de dix-huit cents livres et un canon court en fonte, du calibre de 8, tous corrodés par la rouille, ainsi que deux pierriers en cuivre assez bien conservés, confirmèrent que les débris que l'on avait sous les yeux étaient bien réellement ceux de l'expédition de La Pérouse, et renouvelèrent l'impression profonde de regrets que sa perte avait occasionés.

M. d'Urville voulut laisser un témoignage des sentimens qu'il avait éprouvés sur les lieux mêmes où les bâtimens de La Pérouse avaient péri; en conséquence un monument modeste, tel que le comportaient les moyens qu'il avait à sa disposition, fut érigé en l'honneur de La Pérouse et de nos infortunés compatriotes. Son inauguration eut lieu en présence de la majeure partie de l'équipage qui était descendu à terre, au bruit de la mousqueterie des troupes qui environnaient le monument, et de l'artillerie de *l'Astrolabe*, avec le recueillement et la tristesse qu'inspire une cérémonie funèbre.

Quelque temps après l'arrivée de M. d'Urville à Vanikoro, l'influence pestiférée du climat se fit sentir. Quarante hommes de *l'Astrolabe* étaient sur les cadres lorsque

Digitized by Google

M. d'Urville quitta le mouillage où il s'était réfugié. La santé du reste de l'équipage était chancelante, et lui-même, atteint de la fièvre, avait à peine la force nécessaire pour veiller à la conduite du bâtiment dans la passe étroite et difficile par laquelle il devait s'éloigner des lieux qui ne lui avaient présenté que des images douloureuses, sources d'éternels regrets.

Les renseignemens obtenus par M. d'Urville firent juger que les frégates commandées par M. de La Pérouse auraient rencontré inopinément, dans une nuit obscure et pendant un vent violent de sud-est, les récifs qui entourent l'île de *Vanikoro* et s'y seraient brisés. L'un d'eux serait venu heurter un de ces récifs taillé à pic et aurait coulé à fond presque immédiatement. L'autre vaisseau, plus heureux, serait entré dans une des coupures de ce récif; mais, n'ayant pas trouvé assez d'eau, il se serait échoué et aurait demeuré en place. C'est celui dont les débris aperçus au fond des eaux attestent le naufrage.

Trente hommes du bâtiment coulé à fond auraient pu gagner la terre. M. d'Urville ne parle pas du sort qui leur a été réservé; mais des récits du capitaine Dillon tendent à faire croire qu'ils auraient été massacrés par les naturels de l'île. Quant à l'équipage du bâtiment qui s'est échoué et qu'il a été impossible de relever de la côte, M. d'Urville a entendu dire qu'il aurait débarqué dans le district de Païou, lieu voisin du naufrage, et aurait construit, avec les débris qu'il aurait pu sauver, un petit bâtiment à l'aide duquel tous les Français se seraient mis en mer après un séjour de sept lunes dans l'île, pour venir dans quelques-uns des établissemens européens des Moluques ou de la

Digitized by Google

Nouvelle-Hollande. On ne peut malheureusement que trop prévoir le sort qui a été réservé à ces infortunés dont depuis plus de quarante ans on n'a pas entendu parler. Quelques récits cependant assurent que deux hommes de l'équipage restèrent dans l'île, mais qu'ils moururent en moins de deux années. Ainsi le fruit de toutes nos recherches a été de nous procurer quelques canons, une ancre rongée par la rouille, qui, en nous faisant connaître le lieu du naufrage des compagnons de La Pérouse, nous enlèvent l'espoir de jamais en retrouver un seul.

Si quelque chose peut adoucir les regrets de ceux qui ont accompagné le contre-amiral d'Entrecasteaux, chargé spécialement de rechercher les traces de La Pérouse, c'est que dans le cas même où ils auraient abordé à l'île Vanikoro pendant leur expédition, il est probable qu'ils n'y auraient retrouvé que les témoins muets de la perte de ses bâtimens. La seule différence qui eût existé, c'est que ces témoins n'eussent pas été endommagés par le temps. En effet les bâtimens de La Pérouse, partis de Botany-Bey au commencement de l'année 1788, doivent avoir péri sur l'île de Vanikoro dans le courant de la même année, ou au plus tard au commencement de 1789. Ce n'est qu'au mois de mai 1793, c'est-à-dire quatre ou cinq ans après l'époque présumée de la perte des bâtimens de La Pérouse, que le contre-amiral d'Entrecasteaux aurait pu aborder les lieux du naufrage. Les renseignemens obtenus et transmis par M. d'Urville doivent faire supposer, s'ils ne donnent pas une entière certitude, que le contre-amiral d'Entrecasteaux serait encore arrivé trop tard pour sauver

Digitized by Google

la vie à quelques-uns des malheureux naufragés, puisque deux ans après la perte des bâtimens il n'en restait plus un seul sur l'île.

Qu'il me soit permis d'exprimer les regrets que doivent éprouver les personnes qui ont fait partie de l'expédition à la recherche de La Pérouse, et que je ressens aussi vivement qu'aucun autre. Le 19 mai 1793, les frégates *la Recherche* et *l'Espérance* ont eu connaissance du sommet de l'île Vanikoro ; elle était alors à quinze lieues au vent. Le nom de la Recherche lui fut imposé, et cette île fut alors confondue dans notre opinion avec la multitude d'autres îles que nous avions vues, et qu'il nous avait été impossible de visiter en détail. Nous étions loin de penser que c'était là où se trouvaient le but et le terme de nos recherches et de tous nos vœux. Il ne peut pas rester de doute à l'égard de l'identité de l'île de Vanikoro et de l'île de la Recherche de d'Entrecasteaux. La position géographique tant en latitude qu'en longitude, assignée par M. d'Urville à l'île de Vanikoro, s'accorde d'une manière surprenante avec la position assignée à l'île de la Recherche pendant le voyage de d'Entrecasteaux.

Lorsque M. d'Urville quitta l'île de Vanikoro, le nombre de malades et de gens hors de service lui imposait la nécessité de se rendre par le plus court chemin dans quelque port habité par des Européens. Deux seuls officiers alors n'étaient point alités, et lui-même se trouvait abattu par la maladie. Il ne pouvait donc plus songer à s'engager dans le détroit rempli d'écueils, qui sépare la Nouvelle-Hollande de la Nouvelle-Guinée. Il fit route pour se rendre directement à Guam, île principale de l'archipel

Digitized by Google

des Marianes. L'accueil que M. de Freycinet, commandant de *l'Uranie*, y avait reçu, les ressources qu'il y avait trouvées et la salubrité du climat, donnaient la certitude que l'équipage épuisé de *l'Astrolabe* pourrait s'y rétablir en peu de temps.

La route qui menait à Guam faisait traverser l'archipel des îles Carolines. On eut connaissance des îles Dublon, dont M. Duperrey, commandant *la Coquille*, avait reconnu la partie occidentale. Malgré le désir qu'avait M. d'Urville et la nécessité dans laquelle il se trouvait de ne point s'arrêter dans sa course, il crut néanmoins devoir reconnaître la partie orientale de ce groupe d'îles, et compléter la reconnaissance du navigateur qui l'avait précédé. Enfin le 2 mai 1828, à une heure après midi, *l'Astrolabe* mouilla dans la baie d'Umata.

Après une relâche de vingt-huit jours, pendant laquelle son équipage se rétablit, M. d'Urville quitta la baie d'Umata, et fit route pour se rendre à Amboine.

Plusieurs des îles qui forment la prolongation de l'archipel des Carolines du côté de l'ouest, furent reconnues, et on en leva le plan. La plus importante de ces découvertes est un groupe que les habitans appellent Elivi, et qui, d'après leur récit, est composé d'une vingtaine d'îles.

Le 7 juin, on passa à trois ou quatre milles de distance de la plus grande des îles Pelew ; ensuite, après avoir pris connaissance de la Nouvelle-Guinée, on se rendit à l'île Bourou en passant au nord de l'île Waigiow, et de là *l'Astrolabe* vint faire une seconde relâche à Amboine.

Au lieu de revenir à l'île de France par les détroits de

Digitized by Google

Timor et d'Ombay, M. d'Urville acquiesça aux propositions que lui fit le gouverneur d'Amboine de l'accompagner jusqu'à Ménado, situé sur l'île de Célèbes, pays peu connu, et par conséquent où on pouvait espérer d'accroître nos connaissances en hydrographie et en histoire naturelle. Enfin, après avoir réalisé ses espérances, il mit à la voile le 4 août, fit un très-court séjour sur la rade de Batavia, et arriva le 29 septembre 1828 à l'Ile-de-France.

Il est inutile que je répète, en terminant ce rapport, ce qui a été dit au commencement, relativement à l'immensité des travaux accomplis dans toutes les branches de connaissances, travaux dont il avait été recommandé à l'expédition de s'occuper. Je me permettrai seulement d'insister sur le zèle et l'habileté avec lesquels ils ont été exécutés. Tous les officiers de *l'Astrolabe* y ont contribué à l'envi les uns des autres. On doit cependant distinguer M. Jacquinot, commandant en second, qui a fait les observations astronomiques avec tout le talent et l'assiduité désirables, malgré la multitude d'autres devoirs qu'il avait à remplir. Il faut aussi faire mention de M. Lottin, lieutenant de vaisseau, qui a levé et rédigé plusieurs cartes; cet officier est occupé actuellement, par ordre supérieur, à y mettre la dernière main. M. Gressien, également lieutenant de vaisseau, a levé un grand nombre de cartes, et mérite d'être honorablement cité. On doit aussi plusieurs cartes à MM. Guilbert et Pâris, enseignes de vaisseau.

Il est rare de voir sur un seul bâtiment, un aussi grand nombre d'officiers se livrer à un même genre de travail. Tant de zèle leur fait honneur, et nous apprend avec

Digitized by Google

quel talent, quel discernement le commandant de l'expédition a su maintenir une si grande activité pendant une campagne où les fatigues de toute espèce, les maladies auraient pu non-seulement ralentir l'action de tous les individus, mais encore leur inspirer des dégoûts.

M. d'Urville parle avec éloge de MM. Quoy et Gaimard, dont les travaux ont été hautement appréciés par les savans appelés à en juger : si j'en fais mention dans ce rapport, ce n'est que pour attirer toute l'attention sur l'ensemble, au-dessus de tout éloge, qui a régné dans les travaux de l'expédition.

Nous devrions terminer ce rapport en exprimant le désir de voir publier le plus tôt possible de si grands et de si importans travaux ; nous pourrions être assuré de l'assentiment de l'Académie : mais Sa Majesté a devancé nos vœux ; elle a ordonné la publication de tous les fruits recueillis pendant la campagne de *l'Astrolabe*. Elle a pris, avec une bienveillance toute particulière, en considération les services de M. d'Urville qui a dirigé cette expédition, en lui accordant le grade de capitaine de vaisseau.

Il ne reste plus qu'un dernier vœu à former, c'est de voir que les officiers et les naturalistes qui ont secondé M. d'Urville avec tant de succès, soient jugés dignes de recevoir la récompense due à leur talent, à leur zèle et à leur persévérance.

Digitized by Google